

Revalorisation des métiers féminisés

Covid-19, travail toujours bien fait, avant et après Aujourd'hui il faut augmenter

« Augmentation de salaires dans les métiers féminisés », la crise sanitaire que nous sommes en train de vivre n'a pas confiné cette importante exigence, bien au contraire, elle l'a mis davantage en lumière et elle est devenue incontournable.

Le Covid-19 les a fait apparaître au grand jour



Alors que l'économie du pays est restée paralysée pendant presque deux mois, infirmières, aides-soignantes, agentes de service hospitalier (ASH), aides à domicile, auxiliaires de vie, caissières, vendeuses, personnel de nettoyage des immeubles, des hypers et supermarchés, travailleuses sociales dans l'hébergement d'urgence, éboueurs, livreurs, professeurs des écoles, animatrices, assistantes maternelles, aides puéricultrices prenant en charge les enfants du personnel soignant... , ont répondu présent.es au prix de leur santé et pour certain.es de leur vie ; les femmes constituent le gros des troupes pour la majorité de ces métiers.

Les invisibles apparaissent enfin pour ce qu'elles et ils sont : des rouages essentiels de la vie du pays. Ce sont elles et eux qui ont maintenu le pays à flot, sauvé des vies, sans se défilier, sans compter les heures et souvent sans protection, alors que le covid-19 n'est pas reconnu comme maladie professionnelle.

Cette crise nous a permis de découvrir aussi le caractère « vital » des métiers de l'alimentation et de la distribution qui ont assuré le quotidien de millions de personnes.

Cette crise nous enseigne également que ce qui est essentiel est insuffisamment reconnu donc mal

payé. Prendre soin des autres, malades, personnes dépendantes, sans abri, de la population, les métiers qui sont particulièrement en contact avec le public sont peu considérés, avec des conditions de travail difficiles, de larges amplitudes horaires et souvent des temps partiels imposés.

Aujourd'hui la population a pu mesurer le caractère indispensable de ces travailleuses.

Si on analyse ce qui s'est passé, nous ne pouvons que constater l'importance du travail. Dans cette société dominée par le capital qui impose des rapports sociaux d'exploitation et de domination, le travail est toujours le facteur le plus essentiel. Celles et ceux qui sont au front ont fait tourner le pays et l'immense majorité a été obligée de se confiner, et malgré le télétravail, les entreprises ne peuvent plus tourner.

C'est la société capitaliste qui rend ces métiers « invisibles » car l'augmentation du profit des grands actionnaires est son objectif principal. L'essence sociale d'un métier est sciemment ignorée. Patronat et Etat n'ont pas intérêt à reconnaître « l'utilité sociale » de ces travailleuses parce que la « reconnaissance » d'un métier dans cette société se

Revalorisation significative du Smic, une revendication centrale

Aides-soignantes, aides à domicile, assistantes de vie, assistantes maternelles, auxiliaires de puériculture AESH, agents d'entretien, hôtesses d'accueil, caissières, vendeuses sont payées au Smic.

Une politique massive de revalorisation des bas salaires de tous les métiers féminisés implique une augmentation substantielle du Smic quand l'Etat n'accorde que des augmentations dérisoires du Smic et qu'il maintient le gel du point d'indice depuis des années dans la fonction publique.

paye par l'augmentation des salaires. Ils se refusent à considérer les connaissances requises, les pénibilités, les risques professionnels, les responsabilités car ils raisonnent en termes de coûts et donc de bénéfiques.

Toutes ces travailleuses sont sous payées malgré qu'elles aient assuré pendant l'épidémie un travail essentiel pour la société, comme elles le faisaient déjà avant et comme elles le feront après.

Il nous faudra faire payer les mots, les éloges, les promesses

L'augmentation des salaires dans les métiers féminisés ne pourra qu'être imposée.

Macron, son gouvernement et le patronat, ne sont pas décidés à la satisfaire.

L'État patron, intéressé avant tout par la rentabilité, qui emploie du personnel féminin par millions, qui continue à supprimer des postes de fonctionnaires, n'est pas prêt à accepter une augmentation des salaires.

Nous le constatons dès maintenant dans la santé où le versement d'une prime qui n'est pas la même pour tou.te.s, ou la feuille de route du « Ségur de la santé » qui annonce une revalorisation salariale, ne dit pas pour qui ni combien mais déclare par contre la « libéralisation du temps de travail ». Selon O. Veran, ministre de la Santé : « Il ne s'agit pas d'obliger des gens à travailler davantage, mais de créer un cadre beaucoup plus souple pour permettre à ceux qui le souhaitent de le faire, ou d'organiser leur temps de travail différemment. ». Autrement dit de proposer de travailler plus pour gagner plus parce qu'une partie du personnel a besoin de faire des heures supplémentaires mieux payées pour s'en sortir. Mais si les salaires sont revalorisés, pourquoi avoir besoin de travailler plus ? Si les effectifs sont augmentés, pourquoi être obligés de travailler plus ?

Depuis plus d'un an en effet, paramédicaux et médecins de l'hôpital public et des Ehpad exigent une revalorisation salariale de 300€ pour les bas salaires, davantage d'effectifs et de lits.

Le patronat avide de profit, que ce soit dans le secteur privé de la santé ou dans la grande distribution, le nettoyage ou bien d'autres secteurs, n'acceptera pas non plus l'augmentation des salaires s'il n'y est pas contraint. Pour les actionnaires, pas question



Grève à Korian

d'augmentation de salaires.

Nous voyons déjà que la prime promise dans le commerce ne correspond pas au montant annoncé et n'est pas versée à tout.e.s. Dans le nettoyage elle est inexistante, pour les aides à domicile aussi. Ce sont les salariées en grève dans des magasins qui ont pu l'arracher. C'est aussi le cas pour les travailleuses du groupe Korian. Les personnels des maisons de retraite Korian ont été appelé à faire grève et à se rassembler devant les établissements du groupe le lundi 25 mai par les syndicats pour réclamer le versement de primes et une revalorisation des salaires.

Nous sommes sorties sur nos balcons pour les remercier et les applaudir, sortons aujourd'hui dans la rue pour les soutenir

Ce sont les luttes de ces travailleuses qui seront indispensables pour faire grandir le rapport de force nécessaire pour obtenir satisfaction. Leurs luttes offensives, collectives et organisées avec leurs syndicats, coordinations, collectifs et notre solidarité permettront faire sauter le verrou et d'imposer l'augmentation.

N'oublions pas, notre reconnaissance doit se transformer dès maintenant en soutien déterminé.

Notre organisation se bat pour l'augmentation des salaires dans les métiers féminisés depuis de nombreuses années.

Ces travailleuses sont devenues visibles et nous ne permettrons pas qu'elles retournent dans l'oubli. Il nous faudra intensifier notre action pour obliger le gouvernement et le patronat à revaloriser les métiers féminisés. □